

Trump: la saison 1 se termine mal mais le spectacle continue !

Description

Un stratège hors pair, un bateleur imprévisible, un président qui ne recule devant rien… Les commentaires sur Donald Trump ne manquent pas de qualificatifs, surtout depuis sa défaite aux élections de mi-mandat. Certains observateurs, qui avaient jusque-là soigneusement évité de contrarier la Maison-Blanche, découvrent même aujourd'hui que le personnage aurait obtenu quelques résultats. Il était temps ! Car derrière les grimaces, les insultes et les coups de menton, il y a aussi un bilan qu'on aurait tort de passer sous silence.

Donald Trump vient de recevoir une sérieuse correction électorale. Les élections de mi-mandat du 3 novembre ont donné aux démocrates le contrôle des deux chambres du Congrès. À la Chambre des représentants, ils disposent désormais d'au moins 258 sièges, leur meilleur résultat depuis 1992. Au Sénat, ils ont également remporté la majorité avec 56 sièges, auxquels s'ajoutent deux indépendants qui votent avec eux. Une victoire spectaculaire qui prive le président de sa majorité parlementaire et promet quelques nuits blanches à la Maison-Blanche.

Pourtant, son bilan est loin d'être négligeable.

Sur l'immigration, Trump peut revendiquer un résultat spectaculaire. La frontière mexicaine a été considérablement verrouillée. Les interceptions par la Border Patrol ont chuté de 95 % en 2026 par rapport aux niveaux de l'administration Biden. Les passages clandestins ont atteint des niveaux historiquement bas et les expulsions se sont accélérées. La Maison-Blanche revendique près de 1,2 million d'expulsions ou de départs forcés, auxquels s'ajoutent les départs volontaires. Les chiffres avancés par l'administration doivent être distingués des estimations indépendantes, mais le changement de politique est indiscutable. Trump avait promis de reprendre le contrôle de la frontière, il a mobilisé les moyens nécessaires pour le faire.

Sur le plan diplomatique, le dossier des otages constitue un autre résultat majeur. Son administration a contribué à l'accord de cessez-le-feu conclu à Gaza en octobre 2025 et à la libération des otages israéliens encore vivants détenus par le Hamas. Trump a également obtenu la libération de plusieurs Américains détenus à l'étranger. Il revendique son rôle dans la désescalade de plusieurs conflits, notamment entre l'Inde et le Pakistan, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, ainsi qu'entre la République

démocratique du Congo et le Rwanda. Tout est loin d'être réglé, n'empêche que sa diplomatie transactionnelle a produit des résultats que ses détracteurs ne peuvent balayer d'un revers de main.

Sur le terrain économique, le bilan est plus contrasté, mais loin d'être vide. Trump a fait adopter sa grande loi fiscale, prolongé des réductions d'impôts, encouragé les investissements industriels et allégé les contraintes réglementaires. Il a soutenu la production pétrolière et gazière américaine, renforcé les exportations énergétiques et fait de l'indépendance énergétique une priorité. Les États-Unis conservent une puissance industrielle, financière et technologique considérable, notamment dans l'intelligence artificielle. Sa politique commerciale, fondée sur les droits de douane, vise à arracher des concessions aux partenaires des États-Unis et à favoriser les productions nationales. Reste que son coût pour les entreprises et les consommateurs fait débat et que les effets de cette stratégie sont loin d'être tous mesurés. Il a également obtenu de ses alliés de l'OTAN des engagements en faveur d'une augmentation considérable de leurs dépenses militaires.

Alors, comment expliquer que les électeurs lui aient tout de même retiré le Congrès ? C'est tout le paradoxe de cette élection. Un président peut obtenir des résultats dans certains domaines, tenir une partie de ses promesses et perdre malgré tout le soutien d'une majorité d'électeurs. L'immigration et la politique étrangère ne suffisent pas à effacer les inquiétudes sur le pouvoir d'achat, les prix et le coût de la vie, ni le prix du gasoil, conséquence de la guerre en Iran.

Quant à la victoire démocrate, elle a réservé une autre surprise, loin de celle que les modérés du parti espéraient. Les démocrates ont remporté le Congrès, mais ils ont aussi donné une nouvelle légitimité électorale à une mouvance qu'ils ont engendrée, et qui réclame désormais sa part du pouvoir.

À New York, Zohran Mamdani, « social -extrémiste », est devenu maire après sa victoire de 2025. Dans le Michigan, Abdul El-Sayed, « social -progressiste », a remporté le siège de sénateur face au républicain Mike Rogers. Tous deux incarnent une génération de « démocrates » qui ne se contente plus de corriger le système, mais qui entend le transformer et rompre avec les pratiques traditionnelles du parti. Ce courant ne se limite donc plus à quelques élus marginaux ou à des militants bruyants. Il dispose désormais d'une force de relais électoraux et parlementaires avec lesquels il faudra compter. Les démocrates ont été élus sans programme, sur le simple fait de contrer Trump. Il seront confrontés à d'autres sujets de friction tels que les relations d'une partie de cette gauche avec les mouvements pro palestiniens et les positions défendues sur Israël, le sionisme et le conflit du Proche-Orient. Les controverses sont nombreuses, les accusations concernant les rapprochements avec des réseaux islamistes, notamment liés aux Frères musulmans, sont également évoqués dans le débat américain. Ces prises de position et les alliances nouées autour de cette mouvance constituent une source de tensions au sein du Parti démocrate.

Le parti va donc devoir apprendre à vivre avec ses propres contradictions. Il lui faudra satisfaire les militants qui ont contribué à sa victoire sans effrayer les électeurs modérés qui lui ont également permis de reprendre le Congrès. Sacré numéro d'équilibriste ! Hakeem Jeffries, désigné par ses collègues pour devenir président de la Chambre des représentants en janvier, devra faire cohabiter des démocrates centristes, des élus « progressistes » et des « socialistes » qui ne partagent ni les mêmes priorités ni la même conception de l'économie américaine. Battre Trump était une chose. Gouverner avec une coalition aussi disparate en sera une autre. Le parti qui voulait remettre de l'ordre à la Maison-Blanche devra commencer par ranger le désordre qu'il a semé dans sa propre maison.

Et Trump, dans tout cela ? Va-t-il ranger ses insultes, ses provocations et ses déclarations tonitruantes

? Va-t-il soudain découvrir les charmes de la diplomatie parlementaire, les discours compassés, les politesses et les consultations avec ses adversaires ? Va-t'il se mettre à parler comme un haut fonctionnaire de Harvard ou un ancien élève de l'ENA lui qui n'a jamais été un adepte des contraintes, et encore moins de celles qu'un Parlement hostile entend lui imposer.

Il reste président des États-Unis. Il conserve le pouvoir exécutif, le commandement des forces armées, une large latitude en matière diplomatique et commerciale, ainsi que son droit de veto. Autrement dit, le Congrès peut lui compliquer la vie, mais il ne peut pas lui confisquer la Maison-Blanche. Les démocrates pourront enquêter, convoquer des responsables, auditionner ses collaborateurs, bloquer certaines nominations et multiplier les obstacles parlementaires. Ils ne pourront pas le démettre de ses fonctions. Bref, Trump a perdu sa majorité, pas son fauteuil. Et rien ne garantit que cette défaite le rende plus sage.

Il faut reconnaître que Donald Trump, l'électron libre de la maison blanche, n'a jamais été un adepte de la discrétion. Il préfère les coups de menton et les bras de fer aux conciliabules diplomatiques des chancelleries.

La première saison Trumpflix avait déjà tout d'une série à succès avec des personnages hauts en couleur, des rebondissements, des coups de théâtre, des querelles et des scènes dont on se demandait parfois si elles relevaient de la politique ou de la téléréalité. Avec Donald, les scénaristes n'ont même pas besoin d'inventer les épisodes. La réalité leur fournit le scénario.

Et pourquoi faudrait-il croire que Trump va soudain se retirer du spectacle ? Un jour, il menace l'Iran, le lendemain il négocie avec ses dirigeants. Il enguirlande l'OTAN, téléphone à Poutine, provoque Pékin, se dispute avec les journalistes et annonce parfois une décision avant même que ses conseillers aient terminé de la préparer. Il sait occuper la scène, imposer son rythme et déplacer l'attention. Son imprévisibilité apparente est aussi une arme politique, il sait dérouter ses adversaires, entretient l'incertitude et reprendre la main sur le récit comme si de rien n'était.

C'est sans doute ce qui rend le personnage si particulier. Avec Trump, on se marre, on peste, on lève les yeux au ciel, on pousse des « Oh my God ! ».

La vulgarité fait partie des attitudes politiques américaines nourries par la culture du Far West encore présente, elle fait partie de son personnage public, qu'il assume jusqu'à la caricature.

Chez nous, en France, on a parfois l'impression d'assister à un concours de discours vides, interminables, des oraisons funèbres, sans lendemain et des querelles politiques qui tournent en rond. Des mines de circonstance, des tronches de croque mort des débats qui finissent en disputes, en insultes et des responsables qui ont perdu la maîtrise de la répartie.

Avec Trump, au moins, il se passe quelque chose. Regardez-le. On dirait guignol échappé d'une série américaine, celui dont l'apparition déclenche les rires avant même qu'il ait ouvert la bouche. Sa gestuelle, ses mimiques, ses provocations, ses sorties invraisemblables sont conçues pour occuper l'écran. Mais ne nous y trompons pas. Derrière le personnage de comédie, il y a un homme politique qui sait à qui il s'adresse, pourquoi il le fait et comment il exploite les réactions qu'il provoque. Le calcul n'est jamais loin.

La saison 1 se termine donc sur une défaite électorale, mais certainement pas sur un générique de fin.

Trump a perdu le Congrès, pas le goût de la scène. Les démocrates ont gagné les élections, mais ils vont devoir gérer leurs propres turbulences. Quant aux téléspectateurs, ils n’ont pas fini de commenter les épisodes.

Le feuilleton Trump, avec ses rebondissements et ses coups de théâtre, c’est une autre catégorie. La Maison-Blanche sans Trump, ce serait quand même une sacrée perte pour les scénaristes !

Il faudrait presque un abonnement Netflix spécial Washington : Trump, saison 2 : Le Congrès contre-attaque.

Et surtout, ne jamais rater le générique parce qu’avec Donald, même le générique de fin est susceptible d’être annulé par décret présidentiel !

Bienvenue dans Trumpflix : la saison 2 promet d’être gratinée !

Silvia Oussadon Chamszadeh

Categorie

1. Derrière les coulisses

date créée
25 novembre 2026